

## La production artistique au 15e siècle (1420 – 1470)

À une relative homogénéité artistique, propre au gothique international, succède une période plus complexe où s'affirment des courants stylistiques régionaux souvent marqués par une personnalité. Les années 1450 voient l'émergence d'artistes au style caractéristique, dont la production est connue, et pour laquelle des sources existent. Ainsi le peintre Jost Haller, cité dès 1438 à Strasbourg, s'est formé dans cette cité mais a aussi travaillé à Metz et Sarrebruck.



Jost Haller, *Retable du Tempelhof de Bergheim*, vers 1445, huile sur sapin

Nous lui devons le *Retable du Tempelhof de Bergheim*, peint vers 1445 – 1450, où sont associés la princesse sacrifiée au dragon que vient délivrer saint Georges et le Christ présenté par Jean-Baptiste comme l'Agneau de Dieu, celui qui se sacrifie pour l'homme.



Rhin supérieur, Strasbourg, *Retable de Stauffenberg*, 1454 – 1460, huile sur bois

Le maître anonyme du *Retable de Stauffenberg* (1454 – 1460) est aussi strasbourgeois, il répond à la commande de Hans Erhard Bock von Stauffenberg, bailli\* de Rouffach qui s'est fait représenter et a fait peindre ses armoiries aux pieds de la Croix. La présence plastique des figures et

l'utilisation de la lumière pour modeler les corps et animer les drapés prouvent, dans ces deux œuvres, l'influence de l'art des Pays-Bas méridionaux.

Cette influence est aussi tangible dans les panneaux peints du *Retable de la Passion du Christ* commandés par les chanoines\* de la collégiale Saint-Martin de Colmar au peintre colmarien Caspar Isenmann en 1462. Terminé en 1465 comme le prouve la date inscrite au revers de l'œuvre, cet immense retable, aujourd'hui incomplet, montre comment un artiste se nourrit d'influences diverses pour forger son propre style où l'art de la mise en scène et de la narration ne masque pas l'intérêt pour la personnalisation des figures.

Ces liens avec les Pays-Bas méridionaux sont si ténus qu'ils expliquent sans doute pourquoi les deux petites figures d'une *Nativité (Vierge et Ange)* ont pu être attribuées lors de leur acquisition en 1985 au Rhin supérieur.



Atelier brabançon (Bruxelles ?), *Vierge et Ange de la Nativité*, vers 1460, bois (noyer) polychromé

Leur aspect doux et charmant et le traitement rigide des drapés aux plis cassés pouvaient le laisser penser. Ces deux sculptures proviennent pourtant de la caisse d'un retable marial réalisé dans un atelier brabançon autour des années 1460. Il est en revanche beaucoup plus aisé de différencier deux panneaux contemporains, provenant de deux régions différentes du Saint-Empire romain germanique et illustrant le même thème.

Accrochées dans la même salle, *La Résurrection* peinte par Caspar Isenmann se distingue évidemment de celle due à un artiste du sud de la Souabe. Le panneau présentant la figure allongée du Christ, les silhouettes animées des saintes femmes et le paysage d'arrière-plan avec l'entrée de la ville de Colmar ne peut évidemment être de la même main que celui créé dans une région isolée des grands centres artistiques ; les gestes y sont plus raides, les visages plus expressifs, presque caricaturaux et les figures semblent plaquées au fond d'or.



Caspar Isenmann, Retable du maître autel de la collégiale Saint-Martin de Colmar, *La Résurrection*, 1465, huile sur bois

**Bailli** : officier qui rendait la justice au nom du roi ou d'un seigneur

**Chanoine** : ecclésiastique membre du chapitre (assemblée des religieux) d'une église